

ORLÉANS

L'action sociale oppose la droite et la gauche

PAGE 8

SUPPLÉMENT

Quatre pages sur le Salon du mariage VIP

CAHIER CENTRAL

FLEURY

Spectaculaire effondrement d'un trottoir

PAGE 12

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

www.larep.com

ORLÉANS

VENDREDI 28 JANVIER 2011 - 0,90 € - N° 20151

Fondateur : Roger Secrétain
Président-Directeur général : Jean-Pierre Caillard



HANDBALL
Demi-finale du Mondial ce soir : « Allez les Bleus ! »

PAGE 29

SOCIÉTÉ

Record de mises aux jeux d'argent

PAGE 40

SYNDICALISME

Bernard Thibault dément son départ de la CGT

PAGE 43

Les enfants juifs du Loiret ont enfin quitté l'oubli

■ ORLÉANS. Jacques Chirac et Simone Veil ont présidé, hier, une émouvante inauguration du musée des enfants du Vel' d'Hiv', au cœur du Centre sur les camps d'internement du Loiret.



L'ancien président de la République et l'ex-ministre et déportée ont été guidés par Hélène Mouchard-Zay, présidente du Cercil. (Photo : T. Bougot) PAGES 2 ET 3

Le point de vue

de Jacques Camus



DOPAGE ET TOUR DE FRANCE

Le Prix du meilleur tricheur

Et le vainqueur du Tour de France cycliste 2010 est... le deuxième du classement ! Sept mois après l'arrivée de la Grande Boucle, le maillot jaune va ainsi passer, sans protocole, des épaules d'Alberto Contador à celles du coureur luxembourgeois Andy Schleck. Le triple vainqueur du Tour (jusqu'à hier) vient, en effet, d'être suspendu pour un an par sa propre fédération. Il faut dire qu'elle y a mis le temps. Bien que pressés par l'Union cycliste internationale de prendre une sanction pour dopage, les responsables ibériques étaient en roue libre depuis des mois, répuant à punir leur « héros national ». Finalement, ils ont estimé qu'Alberto Contador, qui prétend avoir été « stimulé » à l'insu de son plein gré par de la viande aux hormones, n'était qu'à moitié coupable. Du coup, il n'a écopé que d'une année de « mise à pied », au lieu des deux ans réglementaires. Jugement très « conciliant », qui le dispensera de manger de la vache enragée. Car, selon le règlement de l'UCI, une suspension de deux ans l'aurait contraint à verser à son employeur une amende représentant 70 % de son salaire annuel de 6 millions d'euros. Rien ne dit d'ailleurs que les instances internationales ne vont pas faire appel de ce jugement de Salomon. En attendant, après le précédent de l'Américain Floyd Landis, déchu en 2006, et avant les probables futurs ennuis judiciaires de Lance Armstrong, aux USA, il ne reste plus qu'une chose à faire aux organisateurs de la Grande Boucle pour s'épargner d'autres déconvenues : substituer au maillot jaune celui du meilleur tricheur. C'est-à-dire celui qui gagnera sans être pris.

Réagissez sur larep.com

R 27712 -0128 - F: 0.90€



larep-immo.com



La solution pour acheter, louer, vendre un logement dans le Loiret

Toutes les annonces immobilières - Loiret et Eure & Loir - LA REP'

28 au 30 janvier
10h - 19h



SALON LOISIRS CREATIFS

PARC EXPO - ORLEANS

www.salon-loisirs-creatifs-orleans.fr

Musée de la Shoah :

Echos



Emotion. Marc, le frère d'Aline Korenbajzer, une jeune Parisienne, vrai symbole de la déportation et de l'assassinat des enfants, gazée le jour de ses 3 ans à son arrivée à Auschwitz, n'a pu retenir son émotion devant ce portrait à taille humaine de sa petite sœur.

Recueillement. En passant devant les photos d'enfants déportés et assassinés, Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, s'est arrêté un instant. Un grand moment de recueillement dédié à toutes les victimes dont on a écouté la vie.



Histoires d'enfants. Le Cercil a mis en place un dispositif qui permet à ceux qui le souhaitent d'écouter des histoires de familles racontées par des enfants. Ci-dessus, Yael Holveck, professeur de français à l'université et auteur d'un magnifique recueil de photos sur Auschwitz, a passé de longues minutes, l'oreille collée au combiné, à écouter, dans le recueillement, ces voix enfantines.

Dialogue interreligieux. C'est une belle initiative que Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, a proposé au Cercil d'organiser dans les prochains mois. En effet, il souhaite animer une conférence sur le dialogue interreligieux à Orléans. À suivre.

Protocole de sécurité allégé pour Jacques Chirac. Omniprésents mais discrets, c'est l'image donnée, hier, par les services de sécurité locaux assurant la protection de Jacques Chirac. « Il garde le titre de président de la République toute sa vie. Mais il n'est plus en exercice. Il bénéficie d'un protocole de service de sécurité, mais plus allégé. Cela aurait été différent s'il était encore en exercice », explique un haut gradé du commissariat d'Orléans.



HIER, A ORLÉANS. Une foule compacte accueille Simone Veil et Jacques Chirac, sous le regard (à gauche) d'Hélène Mouchard-Zay, présidente du Cercil. (Photo : Thierry Bougot)

■ Désormais, la ville d'Orléans dispose d'un musée des enfants du Vel' d'Hiv', d'un centre de ressources et d'archives. Un musée national au cœur d'un département ayant abrité les camps de Pithiviers, Beaune et Jargeau.

La ville d'Orléans a connu, hier, une journée mémorable. En effet, plus de mille personnes ont pris part à l'inauguration officielle des nouveaux locaux du Cercil (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret et de la déportation juive), au 45, rue du Bourdon-

Blanc. Il ne s'agit pas de simples locaux, « mais d'un lieu de vérité, de recherche et de pédagogie », dira Serge Grouard, député et maire (UMP) d'Orléans.

Dès 11 heures, lorsque Simone Veil, vice-présidente de la Fondation de la Shoah, et Jacques Chirac, ancien président de la République, ont fait leur apparition, ils ont été littéralement soulevés par une marée humaine. Cette foule compacte voulait sa part dans ce moment de communion et de partage sur la mémoire des enfants du Vel' d'Hiv', à qui le Cercil a redonné un nom, un visage.

Le crépitement des appareils

photo a vite laissé place à la visite des lieux. Les journalistes, guettant avidement quelques mots de Jacques Chirac, sont restés sur leur faim.

4.400 enfants assassinés

Très encadrés, l'ancien président de la République et Simone Veil, suivis d'une cohorte d'élus, n'étaient plus des personnalités imminentes mais de simples citoyens découvrant des images sombres, des visages figés en noir et blanc, des barbelés, des camps. Bref, l'enfer. « Il y a eu un objectif identifié : la solution finale avec la complicité du gouvernement de Vichy », martèlera Serge Klarsfeld, chasseur

bien connu des anciens criminels nazis.

« Nous ne sommes pas là pour désigner des coupables, mais j'aurais aimé être présente dans une cour de justice afin de juger les responsables de ces pages sombres de l'histoire de notre pays », lance Annette, une rescapée.

Dans cette école datant de la III^e République, c'est un émouvant musée des enfants du Vel' d'Hiv' qui a ouvert ses portes hier. L'école et la cour ne résonnent plus des rires et des cris des enfants. « Elle est aujourd'hui le lieu où 4.400 enfants assassinés ont retrouvé un rôle actif dans l'Histoire », souligne Serge Klarsfeld.

Dans la grande tente chauffée, dressée au milieu de la cour de l'ancienne bibliothèque Dupanloup, les discours se sont succédés. Certains convulsifs, d'autres émouvants. Hélène Mouchard-Zay, cheville ouvrière de cette quête de vérité, a finement délivré un message de mise en garde sur la stigmatisation récente d'une catégorie de la population française.

Mais dans ce lieu où chacun, la main sur le cœur, jure « Plus jamais ça ! », la présidente du Cercil prévient : « Ce qui est arrivé est la conséquence de petits renoncements, de petites lâchetés. » Non, plus jamais ça.

Hamoudi Fellah.

Les Tziganes se sentent toujours exclus

■ Le Cercil a invité, hier matin, le porte-parole des Tziganes français à exprimer le besoin de reconnaissance de son peuple.

La cérémonie d'hier matin a donné lieu à un geste fort. Parmi les officiels était présent Alain Daumas, qui témoignait pour les déportés de son peuple. Il n'est pas juif, mais préside l'Union des associations tziganes de France (Ufat). « Nous sommes plus de 8.000 à avoir été déportés dans les camps français, plus de 700 dans le Loiret, à Pithiviers, déclare-t-il. Pourtant, il a fallu les incidents de l'été dernier pour que l'on s'émeuve de notre sort, ainsi que de notre histoire. »

Alain Daumas s'est montré aussi sobre que digne pour plaider la reconnaissance de l'histoire dramatique des siens sur le sol français. « Nous ne réclamons par d'indemnités, ni même d'excuse, assure-t-il d'une voix posée. Tout ce que nous voulons, c'est la reconnaissance. » Sa présence symbolique, hier matin, à la tribune du Cercil,



HIER, A ORLÉANS. Les Roms invités à la tribune du Cercil.

confirme un tournant pour les Roms. Le 18 juillet dernier, pour la première fois, les associations tziganes étaient invitées pour la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv'. Elle consacre en tout cas le nouveau regard porté sur leur cause.

Toujours sujets aux discriminations

« C'est d'autant plus important que nous vivons toujours l'exclusion au quotidien », souligne Alain Daumas. Nous sommes

sujets à une législation spécifique : pas de droit de vote, pas de carte d'identité mais un livret de circulation, un visa que nous devons renouveler tous les trois mois tout en étant assignés à résidence, n'ayant pas le droit de quitter le territoire. Du fait de ces limitations, nous n'avons pas accès aux banques, aux APL (Aide personnalisée au logement), aux assurances... »

Aujourd'hui, ce que revendiquent les Tziganes par la voix de leur porte-parole, c'est tout simplement d'être reconnus comme des citoyens à part entière. « Pour l'instant, la France est le pays d'Europe où nous sommes le plus bridés, se désole Alain Daumas. Pourtant, nous pourrions avoir du poids socialement si nous avions au moins le droit de vote : nous sommes tout de même près d'un million sur le territoire ! »

Alain Daumas se bat à présent pour que les Tziganes déportés en France entrent eux aussi dans les livres d'histoire. Hier matin, deux mémoires collectives se sont croisées, afin de ne plus jamais sombrer dans l'oubli.

Étienne Deschaseaux.

OPINIONS

Quel sentiment vous inspire cette inauguration ?



Lilou, d'une famille de déportés. « C'est un grand moment pour nous, pour ma famille et pour celle de mon mari. Il est difficile de revivre tous ces souvenirs. Les discours ont été émouvants. Tous ces témoignages montrent la force et l'énergie que toutes ces personnes ont eues pour que le monde sache ce qui s'est passé. »



Sarah, écolière invitée. « Je suis contente d'avoir pu participer à cette journée. En plus, cela fait quelque chose d'être salué par Jacques Chirac. Ce musée en hommage aux enfants, c'est important. J'ai essayé de me mettre à leur place, c'est triste ce qui s'est passé. Maintenant, je dois raconter ce que j'ai vu ici. »

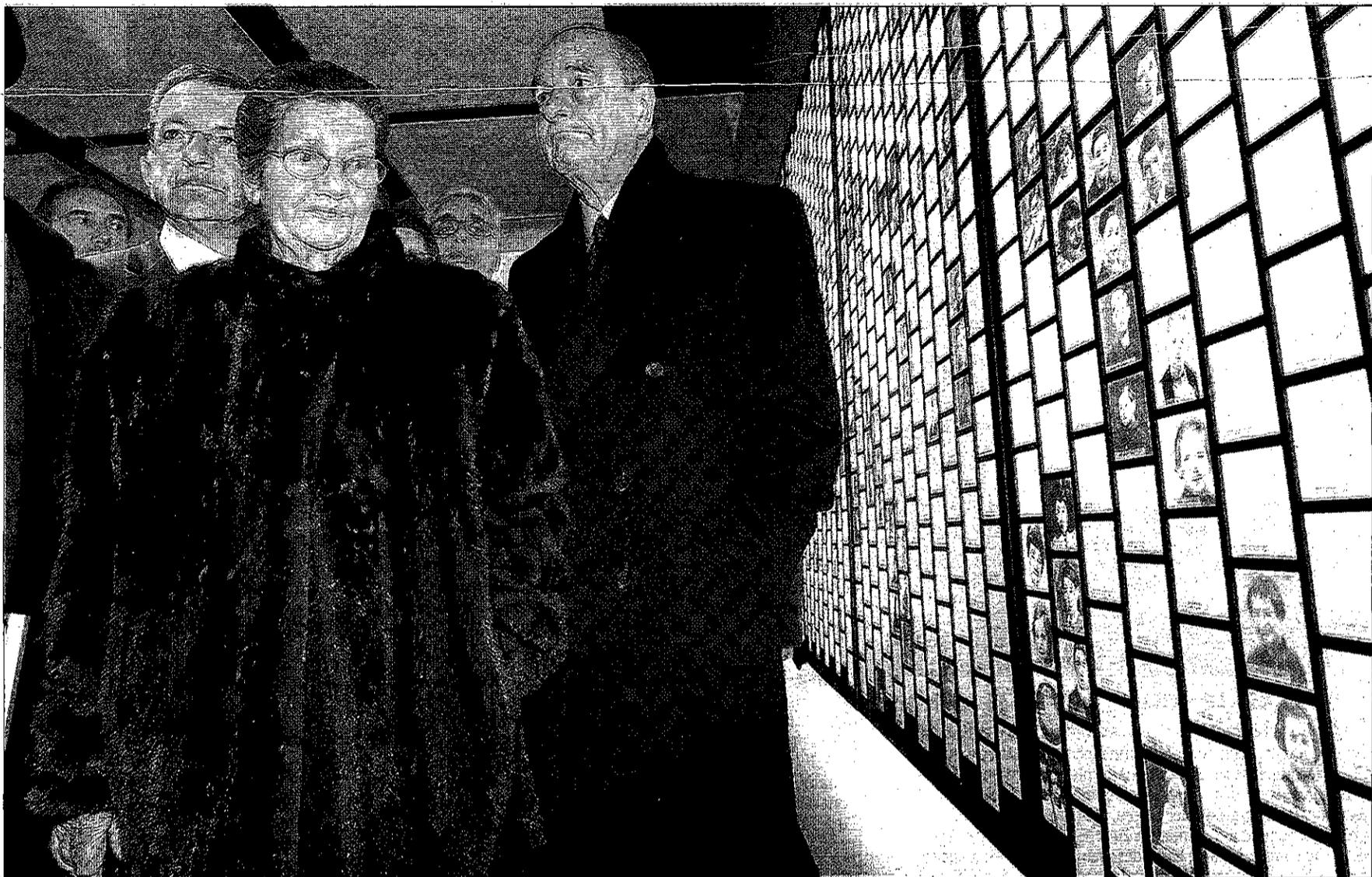


Annie, fille de déportés. « Mon mari et moi, nous sommes des enfants de déportés. Nous sommes ici car nous avons deux sœurs et un cousin qui ont été déportés à Pithiviers. C'est fondamental que l'on ait mis l'accent sur les enfants, ce qu'ils ont subi marque le summum de l'horreur de la Shoah. »



Tom, porteur de ruban. « Ça m'a ému de tenir les ciseaux pour Mme Veil tout à l'heure, c'était fort. J'ai déjà parlé des camps et de la Shoah à l'école, mais aujourd'hui, j'ai découvert qu'il y avait des camps dans le Loiret. Quand je pense qu'on a déporté des enfants de mon âge... Franchement, ça m'a fait froid dans le dos ! »

Le Loiret affronte son passé



HIER, A ORLÉANS. Simone Veil et Jacques Chirac ont été les grands témoins de l'inauguration du musée des enfants du Vel' d'Hiv'. Mis en place par le Cercil et ses partenaires, il rend enfin hommage au calvaire des enfants déportés dans le Loiret. (Photo : Thierry Bougot)

Visite de l'Histoire dans les pas de Simone Veil

Hier matin, Simone Veil, marraine du Cercil, est venue inaugurer le musée des enfants du Vel' d'Hiv'. D'images en souvenirs, La Rep' a suivi ses pas vers un douloureux mais nécessaire travail de mémoire.

La foule s'écarte, deux illustres figures pénètrent sous le porche du Cercil, rue du Bourdon-Blanc, à Orléans. Simone Veil, marraine du Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret, s'avance face à la meute de la presse. Droite comme la justice. Chignon impeccable, tailleur sombre, elle est l'image

même de la dignité imposée par la circonstance. Elle semble ignorer les flashes qui crépitent. Derrière son épaule, Jacques Chirac fend la foule, serrant quelques mains, ébouriffant les cheveux d'un garçonnet au passage.

En bon patriarche, le vieux lion fait le métier. Un ruban bleu-blanc-rouge se déchire laborieusement, comme la chape de silence apposée sur les années sombres de Vichy, que l'ancien président a reconnu coupable naguère.

Tumulte et mémoire

Simone Veil ne dit rien ; elle se laisse guider au cœur de ce tourbillon, la mine lasse, le pas automatique. Malgré la foule, par-delà le tumulte, elle semble déjà se remémorer.

« Pardon Madame Veil, vous devez connaître cette histoire par cœur », lui glisse durant la visite Hélène Mouchard-Zay. L'ancienne ministre ne répond pas, cille à peine. Indifférente au tumulte, elle semble tout absorbée par ces portraits d'innocences fauchées semblant élabousser les murs, reflétant toute l'horreur de la barbarie. « Madame Veil, un regard pour moi s'il vous plaît », l'apostrophe un photographe. Elle consent — la force de l'habitude. Un service d'ordre musclé préserve sa bulle de recueillement. Son œil sévère suffirait sans doute pourtant à repousser les importuns. Au coin d'une allée, un visage, sur le mur. Elle sursaute. « C'est donc là qu'il a été déporté », murmure-t-elle.

Du haut de la tribune, elle glissera plus tard : « Peut-être n'avons-nous pas assez parlé, nous qui sommes rentrés... »

Face aux ténèbres abyssales que narrent les murs du musée, elle cesse d'être tribun. Un instant, au détour d'un pas mal assuré, une enfant refait surface. L'académicienne redevient Simone, cette petite fille qui jadis a franchi les portes de l'insoutenable.

Aujourd'hui, le staccato fiévreux des appareils photo recouvre le silence de jadis. Les enfants juifs du Loiret, dans le bruit et l'agitation, ont quitté l'oubli. Autour de leur marraine, grande sœur de douleur, ils ont enfin retrouvé un visage, un nom.

Étienne Deschaseaux.

QUESTIONS À

Hélène Mouchard-Zay

présidente du centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret

« Ce qui est arrivé n'est pas un accident de l'Histoire »

Le Cercil est aujourd'hui dans des locaux dignes de sa mission. Est-ce un aboutissement ?

C'est, bien sûr, un aboutissement. Ce qui a permis de construire ce qu'on voit dans ce lieu, cette exposition, est le résultat d'un long travail de recherche sur les camps. Souvenez-vous, le Cercil a été créé il y a vingt ans maintenant. C'était une époque où l'on parlait très peu de ces camps, il y avait même un silence assez massif. Depuis toutes ces années, on a travaillé avec des archives, avec des rescapés qui nous ont donné leurs témoignages, qui nous ont apporté des documents. Modestement, on peut dire aujourd'hui que nous avons une expérience sur le plan historique.

L'aspect pédagogique est très présent dans votre démarche.

En effet, nous avons beaucoup réfléchi à la façon d'enseigner de tels événements, parce que ce n'est pas facile. C'est une histoire très dure, qui peut traumatiser certains jeunes. Une réflexion impor-



tante s'impose : comment aborder ces événements avec de jeunes enfants ? C'est notre public privilégié. C'est la transmission de la mémoire.

Comment voyez-vous l'avenir du Cercil ?

Ce centre est un aboutissement, mais aussi un point de départ. Ce lieu, il ne suffit pas de le créer, il faut le faire vivre. Cela veut dire qu'il faut que des gens viennent le voir. Ce musée présente des événements parfois insoutenables lorsque l'on pense, notamment, au sort réservé aux enfants dans ces camps. Je ne crois pas que les gens viendront spontanément. Sauf peut-être les familles et les personnes particulièrement concernées.

Comment faire ?

Je pense qu'il faut faire vivre ce lieu, cette mémoire, en fonction des enjeux de notre présent. Comment des événements comme ceux-là ont-ils pu arriver ? C'est une question centrale. Ce n'est surtout pas un accident de l'Histoire.

Trois jours d'animations non-stop dans les locaux du Cercil

● Ce vendredi 28 janvier

10 heures : Annette Muller rencontre les collégiens de Beaune-la-Rolande.

À 9 ans, Annette Muller est arrêtée lors de la rafle du Vel' d'Hiv', puis transférée au camp de Beaune-la-Rolande, avec sa mère Rachel et son frère Michel, 7 ans. Les deux enfants sont séparés de leur mère, qui est déportée le 7 août. Annette et Michel sont transférés à Drancy, le 19 août, et libérés grâce à leur père.

14 heures : Annette Krajcer rencontre les collégiens de Pithiviers.

Annette Krajcer, 12 ans, est

arrêtée lors de la rafle du Vel' d'Hiv', avec sa mère Sophie et sa sœur Léa, 14 ans, puis elles sont transférées dans le camp de Pithiviers. Leur mère est déportée à Auschwitz, le 3 août. Annette et Léa, restées seules, sont transférées le 15 août à Drancy, d'où elles sont libérées le 23 septembre 1942.

18 heures : conférence-débat avec Annette Muller et Annette Krajcer, animée par Benoît Vemy, historien, enseignant.

● Samedi 29 janvier

15 h 30 : lecture par les élèves du lycée Hélène-Boucher, de

Paris XX^e. Lettres de Louise Jacobson.

Elle est arrêtée à Paris sous le prétexte qu'elle ne portait pas l'étoile jaune. Déportée à Auschwitz, elle a écrit à ses proches tout au long de son internement. Sa dernière lettre, à son père, date du 12 février 1943.

16 h 15 : concert de l'orchestre des élèves du lycée Hélène-Boucher.

17 heures : projection d'une conférence de Denis Peschanski. Un film de 2010, 86 mn : « La France des camps : 1938-1946 ».

● Dimanche 30 janvier

15 h 30 : parcours musical.



Talita, chanteuse yiddish, en concert, hier, au Cercil.

Musique klezmer et tzigane : Alexis Krames, violoniste, et Frédéric Ferrand, accordéoniste.